

GUIBERT TERLINDEN

# "L'Eglise n'est pas là pour faire office d'autorité morale"

Longtemps aumônier à l'hôpital Saint-Luc, ce prêtre est convaincu que les "laissés pour compte" de la société ont quelque chose à nous dire. Mieux: ce sont eux qui peuvent nous révéler le vrai visage de Dieu. A condition que nous acceptions de nous laisser déplacer...

Il y a deux ans, suite aux décès rapprochés de trois théologiens, un temps d'hommage leur avait été consacré, à l'initiative de divers acteurs associatifs et d'Eglise. Jean-François Grégoire, Thierry Tilquin et Jean-Louis Undorf étaient tous trois attentifs aux personnes laissées aux marges de la société. Ils étaient aussi amateurs de marche à pied... La journée avait été intitulée "Théologie par les pieds".

Et voilà que la nouveauté se transforme en (bonne) habitude: ce 18 novembre, pour la troisième fois, des chercheurs de Dieu se retrouveront autour de cette théologie. Une théologie que ses instigateurs aiment à définir comme étant "vécue comme une ouverture et un décentrement". Une théologie également ancrée dans la rencontre avec les plus petits.

Le thème de cette année? "Des personnes à qui on ne demande rien. Quand des vies nous retournent". L'un des intervenants de la journée sera Guibert Terlinden, prêtre et psychologue, long-temps aumônier d'hôpital. A quelques jours de son intervention, nous lui avons rendu une petite visite...

## "Des personnes à qui on ne demande rien". Qui sont donc ces personnes?

A titre personnel, j'évoquerai le monde de la psychiatrie. Mais, au cours de la journée, il sera aussi question du monde de la prison, du monde des réfugiés et des maisons de repos et de soin. Nous souhaitons partir de ces personnes qui semblent ne pas intéresser la société. Des gens qui semblent même encombrants, comme des fardeaux. Pensons aux réfugiés: la société ne sait pas quoi en faire. L'intuition de l'Evangile est que les personnes qui ne comptent pour rien sont précisément celles qui révèlent le vrai visage de Dieu! Pensons à la Cananéenne. Cette femme est rejetée par les disciples, mais elle les suit quand même. Au début, Jésus l'ignore. Mais elle insiste. Puis, Jésus se laisse soudainement détourner de sa mission première. "Je n'ai jamais rencontré une si grande foi en Israël", ira-t-il jusqu'à dire. C'est cette femme qui, avec d'autres, a

fait découvrir à Jésus le visage de Dieu. Elle lui a aussi fait découvrir le sens de la communauté – qui n'est pas réservée au monde juif. Et puis, elle l'a incité à l'action, à l'engagement. Conclusion: si on écoute ceux qui ne comptent pas, ils peuvent changer profondément notre relation à Dieu. Et si l'Eglise veut retrouver sa source, son ancrage, elle doit les écouter.

## Vous voulez dire que l'Eglise serait sur un mauvais chemin...?

Non, je ne dirais pas qu'elle est sur un mauvais chemin parce qu'elle est elle-même devenue sans voix. Au-delà, je dirais qu'historiquement, chaque fois qu'elle a emprunté un mauvais chemin, c'est peut-être parce qu'elle s'est mise à l'écoute des autres qu'elle a pu rebondir.

## Vous évoquez le verbe "écouter", qui est aussi très présent dans le cadre du Synode sur la synodalité. C'est un verbe important?

J'aime beaucoup ce passage de la tradition juive: "Ecoute, Israël..." Ce qui vaut pour le peuple juif vaut aussi pour l'Eglise: c'est par l'écoute de ceux qui nous disent Dieu, de ceux par qui l'Esprit parle aux Eglises, que quelque chose de neuf peut advenir dans nos communautés.

## Vous-même, avez-vous pu vivre des expériences de ce type?

Pendant des années, j'ai échangé autour de l'Evangile avec un patient souffrant de psychose. C'est une aventure peu banale: on se sent souvent très démuné avec un psychotique. Face à lui, on ne peut plus croire maîtriser la relation. Comme le Christ avec la Cananéenne, on est dérouter. Mais au fil des rencontres, quelque chose s'est passé. Un lien s'est tissé entre lui et moi. Un lien de fraternité, d'amitié même. On a été, l'un pour l'autre, témoin d'une dimension de la vie qui nous appelle du côté de la Vie. Le nom du Christ, c'est le Ressuscité: à partir du moment où une dynamique de vie circule entre nous, ça veut dire que c'est le Christ qui nous unit. Et c'est bien

cela qui s'est vécu entre nous. A travers ses mots, cette personne a pu me faire comprendre que la foi, ce n'est pas une petite affaire de valeurs; cela touche à quelque chose de l'ordre de la vie et de la mort. Si on n'a pas ça, on meurt! Je crois qu'il y a là une clé pour comprendre le Christ. Si celui-ci a été tellement attiré par les sans-voix, je pense que c'est parce qu'il a entendu auprès d'eux, de façon majeure, que l'enjeu de la foi était la vie et la mort.

## C'est grâce à cette rencontre que vous avez pu vous-même en prendre conscience?

Oui.

## Vous nous parlez d'une rencontre qui vous a marqué, mais qui a pris du temps. Dans une Eglise où les pasteurs sont moins nombreux, peut-être courent-ils le risque de tomber dans le piège de l'efficacité. De ne pas prendre le temps d'écouter...

Je pense que dans la vie de tout humain, et a fortiori dans celle de tout chrétien, il arrive d'être touché par un autre humain – pour une raison souvent difficile à expliquer au départ. Nous pouvons tous vivre des rencontres de ce type. Une rencontre qui, au départ, ne pourrait être qu'un incident, mais qui finit par devenir un événement. Et après coup, on se dit: "Je ne suis plus le même". Un peu comme la rencontre entre Jésus et la Cananéenne: il y a un avant et un après. Et l'un des fruits de pareilles rencontres, c'est la joie. "La joie est un bon guide", disait Marguerite Yourcenar. C'est tellement juste! Ce sont ces rencontres qui nous conduisent à l'essentiel et qui vont produire un rayonnement dans les autres rencontres que nous ferons. C'est cette diffusion-là qui est vraiment pertinente dans l'Evangile. Et dans l'Eglise. L'Eglise n'est pas là pour soutenir des valeurs, pour faire office d'autorité morale. Je pense dès lors qu'un prêtre ou un permanent d'Eglise qui ne vivrait plus pareilles rencontres dans sa vie serait sans doute un peu perdu...

## Vous nous invitez là à redéfinir le rôle de l'Eglise...

J'ai été frappé par l'évolution du rapport de l'Eglise à l'euthanasie. Il y a vingt ans, c'était "non". Mais dans la dernière lettre des évêques de Belgique, on peut lire: "Nous n'abandonnerons personne". Quel saut!

## Comment l'expliquez-vous?

Les évêques ont écouté! Ils ont renoncé à leur position "up", de savoir, de connaissance, pour aller sur le terrain. Théologie par les pieds!

## Aller à la rencontre des "sans-voix" n'est sans doute pas chose facile. Quels conseils aimeriez-vous donner?

Je ne suis pas certain d'aimer donner des conseils... Il est difficile de rencontrer ceux qui nous atteignent dans nos peurs. Ces personnes éveillent en nous des choses très profondes. Prenons donc le temps d'accueillir, de reconnaître nos peurs. Prenons aussi le temps de relire nos vies. D'identifier les personnes à qui nous ne donnions pas de place. Ces personnes dont nous considérons qu'elles n'avaient rien à nous dire – ça peut être quelqu'un du quartier, de la famille, un enfant, une part d'ombre de soi-même... – et qui nous ont déplacés! On peut voir aussi en quoi ces personnes nous ont fait découvrir, autrement, notre propre histoire, l'Evangile. Découvrir un autre Dieu aussi, moins un Dieu protecteur ou supérieur qu'un Dieu qui vient me parler d'une façon déroutante. Là où je ne l'attends pas. Je pense que chacun peut trouver, dans son histoire, ce type de rencontres.

## Il n'empêche que tout le monde n'aime pas se laisser déplacer...

Oui, mais chacun peut le faire à sa mesure. En tout cas, je trouve intéressant de constater que Jésus, dans l'Evangile, n'a pas une sorte de plan ou de projet pastoral, qu'il suivrait scrupuleusement pour aller conquérir les foules. Au contraire, ce sont des rencontres humaines qui l'ont fait mûrir et grandir, qui l'ont déplacé. Engendré.



© CathoBe/VD

**"Ce sont des rencontres humaines qui ont fait mûrir et grandir Jésus, qui l'ont déplacé."**


**Dans dix jours aura donc lieu cette journée consacrée à la "théologie par les pieds". Quelle serait votre définition de cette théologie?**

C'est une théologie qui part de l'humus. Rappelons-nous que les êtres humains sont tirés de l'humus. Peut-être est-ce finalement de là que nous pourrions partir plutôt que de discours abstraits. Sans doute est-il important qu'il y ait aussi des théologiens spéculatifs dans l'Eglise... Mais les trois théologiens que nous avons voulu honorer au départ de ces journées ont construit leur réflexion chrétienne à partir d'expériences de terrain et des déplacements qu'ils y ont vécus.

**Que souhaitez-vous pour les personnes qui seront présentes le 18 novembre?**

J'espère qu'elles découvriront un peu plus que

chacune des rencontres dont nous aurons parlé est un vrai lieu théologique. Ces personnes ont été mises par la société dans des "non-lieux", dans des "non-existences". Nous croyons que nous pouvons faire de ces non-lieux des hauts-lieux de révélation de qui est l'humain et de qui est Dieu! Et ainsi garder vivante la question de Dieu.

 **Propos recueillis par Vincent DELCORPS**

*Ce samedi 18 novembre, de 9h30 à 16h30, se tiendra la 3<sup>e</sup> édition de la "Théologie par les pieds". Le thème: "Des personnes à qui on ne demande rien – quand des vies nous retournent".*

*Au Collège Notre-Dame d'Erpent (Namur).  
<https://latheologieparlespieds.be>*

## Une vie au chevet de l'hôpital

C'est peu après avoir présenté son examen d'entrée pour commencer des études d'ingénieur que cet homme, né à Nethen (Brabant wallon) il y a 67 ans, voit soudainement "le ciel lui tomber sur la tête". Guibert Terlinden ne sera pas ingénieur, il entre au séminaire. Ce qui ne l'empêche pas d'étudier tout de même la psychologie, avant de se plonger dans la théologie. Bien avant l'existence du programme Erasmus, il a l'occasion d'effectuer un stage de six mois à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, à Paris. Un milieu largement anti-religieux. "Le responsable m'avait explicitement demandé de ne pas dire que j'étais prêtre. Sous peine de ne pas être accueilli...", se souvient Guibert Terlinden. L'expérience n'en sera pas moins riche d'enseignements. "Tous les jours, les patients me parlaient de la dimension religieuse de leur vie! Alors qu'ils ne le faisaient pas avec mes collègues. Ce fut une découverte: on peut se croire neutre et bienveillant, ouvert au religieux, et ne pas l'être vraiment. Si on n'est pas disponible dans l'intime, certaines choses ne viennent pas..."

S'il passe la matinée à l'hôpital, le jeune prêtre passe ses après-midi à l'accueil de la cathédrale de Notre-Dame de Paris. "J'ai plus appris là que dans mes cours. Tous les cas psychiatriques passaient par là. Ces personnes, se croyant frappées par le démon, espéraient y trouver une contre-altérité..."

### 31 ans à Saint-Luc

De retour en Belgique, Guibert Terlinden trouve un quotidien plus "classique" comme vicaire de paroisse, à Sainte-Suzanne (Schaerbeek). Parallèlement à un rapide passage par la recherche scientifique, il est envoyé comme aumônier à l'hôpital Saint-Luc. Il y restera... 31 ans! "A l'époque, être aumônier d'hôpital, c'était plutôt pour les pensionnés ou les plus fragiles...", sourit-il. Très vite, cependant, l'homme se passionne pour ce milieu, et singulièrement pour celles et ceux qui y travaillent. "Les infirmiers me parlaient de leur boulot. Face aux situations compliquées, ils se sentaient complètement abandonnés sur le plan spirituel."

### La fin du porte-à-porte

Avec le temps, l'aumônier découvrira aussi, dans un contexte marqué par la déchristianisation, l'importance du rôle qu'il peut jouer au service des patients. "La logique dominante de l'hôpital est une logique d'efficacité. Les médecins sont là pour soigner et, si possible, pour guérir. Il y a trente ans, on avait demandé à la direction de pouvoir disposer d'un lieu, dans le hall d'entrée, qui rappelle que nous sommes des êtres complexes, pétris de relations, de convictions... Qu'on ne vient pas déposer un corps comme une voiture au garage. Nous avons reçu ce local et on y a installé une permanence pluraliste. L'hôpital a entendu que cela valait la peine de signaler aux patients qu'ils étaient accueillis aussi dans leur dimension spirituelle. Et aux soignants qu'ils n'étaient pas qu'une force de travail..." Parallèlement, c'est de manière définitive que l'aumônerie catholique a cessé de faire du "porte-à-porte" dans la chambre des patients. "Bruxelles, c'est 183 nationalités", justifie l'ancien aumônier. "Entrer dans les chambres, c'est faire intrusion chez des personnes qui, bien souvent, n'ont rien à voir avec nous. C'était devenu pour nous impensable." Profondément amoureux de l'Evangile, l'homme, pour autant, n'aura de cesse d'ouvrir les Ecritures aux côtés de patients qui le souhaitent.

A l'heure de quitter l'hôpital, Guibert Terlinden fera le tour de l'ensemble des services. "Ce fut l'occasion d'entendre l'intérêt que ma mission a pu représenter pour le personnel. Ma mission était articulée à la leur. Je n'étais pas une sorte de zéléteur qui venait les encombrer dans leur travail. Il y avait vraiment une confiance réciproque. Quel cadeau!"

 V.D.